PATAQUES,

128. F. 116.

OU

LE BARBOUILLEUR D'ENSEIGNES,

BLUETTE

EN UN ACTE;

Par M. MARTAINVILLE.

Représentée, pour la première fois, sur le théâtre Montansier-Variétés, le 8 vendémiaire, an 11.

A PARIS,

Chez BARBA, libraire, Palais du Tribunat, galerie derrière le Théâtre Français de la République, n°. 51.

AN XI. (1802.)

132658-B

Google

PERSONNAGES.	ACTEURS.
M. DOUCET, épicier-confiseur.	*Duval.*
JULLIETTE, sa fille.	Mlle *Granger aînée.*
JUSTIN, son amant.	*Auguste.*
MÉLANGE, père de Justin.	*Hugot.*
PATAQUÈS, peintre d'enseignes.	*Brunet.*
UN CAPORAL.	*Vauxdoré.*
Deux fusiliers.	

Digitized by Google

PATAQUÈS,

OU

LE BARBOUILLEUR D'ENSEIGNES.

Le théâtre représente une place publique ; à la droite du public, la boutique du confiseur ; à la gauche, celle du marchand de vin.

SCENE PREMIERE.

PATAQUÈS, *monté sur une échelle, achève de peindre, au-dessus de la boutique du confiseur, ces mots* : Doucet episcié draugiste quonfiseure. A LA SIVETTE.

PATAQUÈS.

V'LA qu'es achevé, et j'dis qu'ça vous a-t-une tournure. J'n'ai rien ménagé ; y a d'ces barbouilleurs qui n'mettent pas l'ostorgraphe et qui vous retranchent la moitié des mots ; moi, je n'suis pas comme ça, j'aime mieux en mettre de plus ; il est vrai que j'suis payé-z-à tant la lettre. Mais c'te fois-ci c'est pas l'intérêt qui m'a-z-encouragé ; je sais que l'talent plaît toujours au sesque, et c'est pour m'insinuer auprès de mam'zelle Doucet que j'ai voulu fignoler, comme il faut, le nom-z-et les qualités d'son papa. Ça la flattera ; elle est vaniteuse ; sûr, ça la flattera, et en décorant la porte d'sa boutique, j'm'ouvrirai celle de son cœur. Il y a-t-un mois, j'avais l'air de ne point lui-z-être indifférent, et pis tout-à-coup v'là qu'alle a rompu les chiens ; à présent quand j'veux y adresser queuque gaudriole de galenterie, elle me répond toujours à rebrousse poil... c'est guignonant... Je soupçonne ben... oh! oui, je l'soup-

Digitized by Google

çonne... y a du marchand de vin là-dessous... Si ça continue, j'en préviendrai l'papa.

SCENE II.

PATAQUÈS, DOUCET, *sortant de sa boutique.*

DOUCET.

Eh bien, mon cher Pataquès, avez-vous fini?

PATAQUÈS.

On n'peut pas pus fini..., et j'suis content d'ma p'tite besogne.

DOUCET.

Tant mieux.... Voyons un peu.

PATAQUÈS.

J'vas descendre; faites-moi l'plaisir de tenir mes pinceaux et ma palette... c'est qu'elle est précieuse, voyez-vous, je n'voudrais pas la casser.

DOUCET.

Mais il me semble qu'elle est déjà un peu écornée.

PATAQUÈS.

Ah! c'est rien, c'ez-un zeste. C'te palette-là a servi à Appelle, quand il faisait son beau tableau de l'adoration des *images.*

DOUCET.

Oui dà.

PATAQUÈS.

Et nous autres artistes, nous tenons à ces *minuseries-là.*

DOUCET.

Je conçois.... (*Pataquès, en descendant de l'échelle, se laisse tomber.*) Ah! mon dieu! vous êtes-vous fait mal?

PATAQUÈS.

Au contraire; c'est que je me suis cogné d'une force...

DOUCET.

Est-ce près des vertèbres?

Digitized by Google

PATAQUÈS.

Des vertèbres ? non, c'est près de la borne ; ça ne sera rien.

DOUCET.

Tant mieux ; voyons si vous avez bien mis mon nom.

PATAQUÈS.

Mettez-vous de ce côté, par ici.

DOUCET.

Pourquoi donc ?

PATAQUÈS.

C'est que, voyez-vous, il faut choisir le jour à cause du clair-obscur.

DOUCET.

Le clair-obscur ! qu'est-ce que cela ?

PATAQUÈS.

C'est des mots de l'art, des termes *techniques*.

DOUCET.

C'est différent... Du reste, je suis assez content.

PATAQUÈS.

Trop heureux... de... certainement.

DOUCET.

Combien vous dois-je ?

PATAQUÈS.

Avec le vernissage de votre alcove, ça fait... oui, ça fait juste... cinq livres quatorze sols.

DOUCET.

Tenez, voilà six francs, rendez-moi.

PATAQUÈS.

Il vous faut six sols ; je ne crois pat-avoir de monnoye ; mais c'est pas la peine ; pour faire un compte rond, je vas vous mettre un S de plus.

DOUCET.

Non, non, c'est bien comme ça.

PATAQUÈS.

Aimez-vous mieux un Y, un Z, un etc. ? vous n'avez qu'à parler.

DOUCET.

Ces six sous-là se retrouveront à la première occasion.

Digitized by Google

PATAQUÈS.

Par exemple, vous devriez bien vous faire faire une autre enseigne, la vôtre est si vieille?

DOUCET.

Oh! ma foi non, ça coûterait trop cher. Ce n'est pas l'embarras, ça donnerait bien du relief à ma boutique.

PATAQUÈS.

Avec ça que j'vous en aurais fait-z-une qui n'aurait pas été de paille... Oh! c'est qu'il n'y a personne qui m'dégotte pour les enseignes.

DOUCET.

Eh! qu'auriez-vous mis?

PATAQUÈS.

Quelque chose de catalogue à votre état.... Attendez, pour un épicier... un âne rouge, heim?

DOUCET.

Quel rapport entre un épicier-confiseur et un âne rouge?

PATAQUÈS.

C'est vrai; c'est qu'j'ai-z-un âne rouge tout fait, qu'est vraiment-z-un chef-d'œuvre; c'est le coq des ânes; j'en suis si content, que je me mire dedans. Et puis l'âne rouge, ça saute aux yeux, ça; on vous reconnaîtrait de loin.

DOUCET.

C'est vrai, c'est vrai; mais nous verrons plus tard.

PATAQUÈS.

Ce n'est pas pour me vanter, mais je suis un *Michel-Ange*, pour les enseignes, un *Rubans*, un *Vaaleau*; j'ai un tact... Ce n'est parce que je suis là que je vous dis ça; je n'y serai pas que j'vous l'dirais tout de même. A propos d'enseigne, M. Doucet, parlons donc un peu de mon mariage avec votre fille.

DOUCET.

Ah! si vous voulez que nous soyons amis, n'entamons pas ce chapitre-là. Je vous ai dit cent fois, ainsi qu'à tout le monde, et je vous répète encore que je ne consentirai jamais à marier ma fille tant que j'existerai.

Digitized by Google

PATAQUÈS.

Pardine ! c'est malin ; après votre mort, elle se passera bien de votre consentement ; mais encore, pourquoi c'te lubie-là ?

DOUCET.

C'est que j'l'aime trop pour la marier.

PATAQUÈS.

V'là-z-un amour d'une drôle d'espèce.

DOUCET.

Oui, c'est par amour pour elle ; les femmes sont si malheureuses en ménage ! j'ai eu l'exemple de sa pauvre mère sous les yeux.

PATAQUÈS.

Ah ben oui ; mais c'est pas vous qu'épouserez votre fille ; et puis tenez, voulez-vous que j'vous dise ?

DOUCET.

Oui, dites.

PATAQUÈS.

Vous voulez que j'vous dise ? eh ben j'vas vous dire...

DOUCET.

Quoi donc ?

PATAQUÈS.

C'est qu'il faut la marier promptement si vousn'voulez pas qu'elle fasse queuq'sottises.

DOUCET.

Qu'appellez-vous, des sottises ?

PATAQUÈS.

Eh ben oui, des... des... des escarpades.

DOUCET.

Je ne vous entends pas.

PATAQUÈS.

Eh ben, des bamboches... quoi !

DOUCET.

Ma fille des bamboches !

PATAQUÈS.

Non, elle n'osera pas ; non, elle ira chercher sa voisine... Demandez plutôt à Justin, le fils du père Mélange, le marchand de vin d'ici à côté.

Digitized by Google

DOUCET.

Eh bien, que me dira-t-il, Justin ?

PATAQUÈS.

Il vous dira... tiens c'qu'il vous dira ! il se gardera ben d'vous le dire. Voulez-vous qu'il vous conte que tous les jours il en conte en cachette à votre fille.

SCENE III.

LES PRÉCÉDENS, Mlle. DOUCET, JUSTIN.

(*Mademoiselle Doucet et Justin sortent chacun de la boutique de leur père, et appercevant M. Doucet et Pataquès, ils se font mutuellement signe de se taire, et s'avançant à pas de loup l'un vers l'autre, ils occupent le fond du théâtre ; mademoiselle Doucet tient à la main une lettre qu'elle remet à Justin.*)

DOUCET.

Il en conte en cachette à ma fille ?

PATAQUÈS.

Oui, qu'il lui en conte, et votre fille écoute ses contes, et ça n'fait pas mon compte à moi.

DOUCET.

Pas possible, monsieur Pataquès, pas possible ; je connais ma race.

PATAQUÈS.

C'est pourtant aussi vrai que j'ai du talent.

DOUCET.

Calomnie, vous dis-je, pure calomnie : oh bien oui, ma fille répondre à l'amour d'un jeune homme, avoir des entretiens avec lui, elle en est incapable.

PATAQUÈS, *apperçoit Justin et Mlle Doucet.*

Ah ! elle en es' incapable ; (*il retourne brusquement Doucet.*) tenez donc, ostiné, voyez par vous-même.

DOUCET.

Ciel ! qu'apperçois-je ?

Digitized by Google

Mlle. DOUCET.

Mon père ..

JUSTIN.

Monsieur...

PATAQUÈS.

Eh bien ! connaissez-vous vot'race ?

DOUCET.

Rentrez, fille indigne, et vous, petit séducteur, votre père saura de vos nouvelles ; c'est affreux ! c'est affreux ! (*Doucet rentre avec sa fille.*)

SCENE IV.

JUSTIN, PATAQUÈS.

JUSTIN, *à part.*

Je tiens la lettre, toujours ; et vous, monsieur Pataquès, vous me payerez ce tour-là.

PATAQUÈS.

Ah ! monsieur Justin, fi qu'c'est laid !

JUSTIN.

Quoi donc, monsieur Pataquès ?

PATAQUÈS.

Fi, vous dis-je, c'es' affreux.... Vous qu'êtes mon frère de lait, qu'c'est laid !

JUSTIN.

Je ne sais pas ce que vous pouvez me reprocher ; d'ailleurs je suis prêt à vous rendre raison.

PATAQUÈS.

Pardine, oui, n'y a qu'à s'aller battre encore par-dessus l'marché. . . .

JUSTIN.

Le sujet en vaut bien la peine.

PATAQUÈS.

Vous êt's hardi parce que vous r'venez de l'armée, c'est bien malin, vous êtes accoutumé à être tué : vous auriez aussi bien fait de rester où vous êtiez ; c'était bien la peine de demander votre congé, pour venir ici me faire donner le mien.

Digitized by Google

JUSTIN.

Est-ce ma faute à moi, si mademoiselle Doucet me préfère ?

PATAQUÈS.

Oh ! j'dis, elle vous préfère ; c'n'est que depuis que vous êtes arrivé, car auparavant j'étais son Benjamin.

JUSTIN.

Vous m'en voulez donc beaucoup ?

PATAQUÈS.

Si j'vous en veux!... d'abord j'va-t-aller conter tout ça à M. Mélange, votre père ; il m'aime.

JUSTIN.

Mais je crois qu'il m'aime aussi.

PATAQUÈS.

Il est mon parrain.

JUSTIN.

Il est mon père.

PATAQUÈS.

L'un est plus sûr que l'autre.

JUSTIN.

Ah ! de l'épigramme

PATAQUÈS.

Epigramme vous-même ; pas d'sottises, entendez-vous, car ça finirait mal ; et pour empêcher ça, j'm'en vas.

JUSTIN.

C'est prudent.

PATAQUÈS.

Que je n'oublie pas mes instrumens de peinture, mon échelle ; j'vas la ranger... (*il la pose à côté de la maison.*)

JUSTIN.

Sans rancune, mon cher Pataquès.

PATAQUÈS.

C'est bon, c'est bon, gouaillez ; tel qui rit vendredi pleurera le jour de la décade. (*il sort.*)

SCENE V.

JUSTIN.

Enfin, je puis lire la lettre que m'a remis ma charmante amie, (*il decachette et lit.*)

Digitized by Google

Mon ami.

« La résolution où est mon père de ne jamais me marier, ne » m'aurait point paru cruelle si je ne t'avais pas connu. En » vain toute ma famille s'est-elle réunie pour l'engager à t'ac- » corder ma main, il a résisté à toute nos prières.... J'ai fait » part à ma tante du projet que tu m'avais proposé; elle croit » que l'injuste rigueur de mon père le rend excusable, et elle » m'offre un asyle jusqu'à ce que les premiers mouvemens de » sa colère soient appaisés; trouve-toi donc ce soir avec une » échelle sous la fenêtre de ma chambre; je mettrai les habits » d'homme que tu m'as procurés; deux coups dans la main » m'avertiront de ton arrivée, et tu accompagneras, chez la » meilleure des tantes, celle qui compte sur ton amour et ton » honneur. » JULIETTE DOUCET.

Ma charmante Juliette! nous serons unis.... quel bonheur!...

SCENE VI.

JUSTIN, Le père MELANGE, *un peu gai.*

MÉLANGE.

Eh bien! mon Justin qu'as-tu donc? Tu parais bien joyeux.

JUSTIN.

Oh! mon père, j'ai bien des raisons de l'être.

MÉLANGE.

Ces amoureux ressemblent aux mauvais buveurs, un rien les enivre...

JUSTIN.

Ah! si vous étiez à ma place.

MÉLANGE.

Je m'y mets, va, je m'y mets; il y a donc de bonnes nouvelles pour ton amour?

JUSTIN.

Oui, mon père. Vous savez que vous m'avez promis d'approuver toutes les démarches que je pourrais faire pour me rendre possesseur de Juliette.

Digitized by Google

MÉLANGE.

Oui, tout, excepté la violence.

JUSTIN.

M'en croyez-vous capable?

MÉLANGE.

Non; d'ailleurs elle ne réussit auprès des femmes que quand elles le veulent bien; mais ce serait vraiment dommage que cette petite Juliette, si vive, si gentille, restât fille toute sa vie.

JUSTIN.

Demain, j'espère, elle sera la vôtre.

MÉLANGE.

Vrai? eh! bien tant mieux! je suis sûr qu'elle te rendra heureux; mais comment son père, qui a brusquement refusé ma demande, a-t-il pu accueillir la tienne?

JUSTIN.

Ce n'est qu'après le succès que je veux vous faire part de mes moyens.

MÉLANGE.

Je voudrais déjà en être à la noce; j'ai en réserve, pour ce jour-là, une certaine pièce de vin qui nous fera honneur; c'est que je ne puis trop célébrer le bonheur d'acquérir une fille comme Juliette; vraiment si tu n'étais mon fils, je serais ton rival.

JUSTIN.

Oh! j'en ai un.

MÉLANGE.

Tu as un rival?

JUSTIN, *souriant.*

Et très-dangéreux.

MÉLANGE.

Et quel est-il?

JUSTIN.

Parbleu! le voici.

SCENE VII.

JUSTIN, MELANGE, PATAQUÈS.

PATAQUÈS.

Ah! père Mélange, j'vous rencontre on ne peut pas pu-t-à propos, je vous cherche par monts et par terre.

Digitized by Google

MÉLANGE.

Eh ! qu'as-tu donc de si pressé à me dire ?

PATAQUÈS.

J'suis ben aise que monsieur Justin soi-s-ici, parceque c'eza l'encontre de lui que j'veux vous parler.

MÉLANGE.

Que t'a-t-il fait ?

PATAQUÈS.

Il m'a manqué.

MÉLANGE.

Comment diable, il t'a manqué !

JUSTIN, *le menaçant du doigt.*

Une autre fois je ne te manquerai pas.

PATAQUÈS.

Voyez vous l'sournois, il me menace encore... imaginez-vous qu'il m'a soufflé...

MÉLANGE, *riant.*

Il ta soufflé, mais c'est affreux.

PATAQUÈS.

Laissez-moi don-z-achever, vous m'coupez la parole à moitié chemin.

MÉLANGE.

Achève, achève.

PATAQUÈS.

Oui, mon parrain, Justin m'a soufflé mon objet, mamz'elle Doucet.

MÉLANGE

Tu crois donc qu'elle l'aime ?

PATAQUÈS.

Depuis qu'elle ne m'aime plus.

JUSTIN.

Elle ne l'a jamais aimé.

PATAQUÈS.

Oh que si, elle m'a aimé, ou quelque chose d'approchant.

MÉLANGE.

Et a présent il n'y paraît plus, n'est-ce pas ?

PATAQUÈS.

Tout juste.

Digitized by Google

MÉLANGE.

Eh bien, veux-tu que je te donne un bon conseil ?...

PATAQUÈS.

Je ne demande pas mieux, comme ça n'coute rien.

MÉLANGE.

Souviens-toi qu'un homme sage doit traiter une maîtresse comme une bouteille ; la quitter, quand elle devient légère.

PATAQUÈS.

Traiter une maîtresse comme un bouteille, comme c'est bouché ce que vous dites-là.

MÉLANGE, *affectant un ton sévère.*

Quant à vous, monsieur Justin.

PATAQUÈS.

Bon ! donnez-lui son paquet ; dites lui-z-en, dites lui-z-en.

MÉLANGE

Pour vous punir d'avoir enlevé à mon filleul, Pataquès, le cœur de son objet, je vous défends de jamais songer... à en épouser une autre.

JUSTIN.

Je souscris à l'arrêt.

PATAQUÈS.

Laissez-donc, laissez-donc, pas de bêtises ; eh bien, j'viendrai me plaindre à vous une autre fois.

MÉLANGE, *à Justin.*

Il est déjà tard, rentrons ; bon soir mon cher Pataquès...

PATAQUÈS.

Ecoutez-moi donc, il es-encore de bonne heure, il es' onze heures, onze heures et demi-z-au plus.

MÉLANGE.

De bonne heure !... Voici M. Doucet qui ferme sa boutique...

SCENE VIII.

LES PRÉCÉDENS, M. DOUCET, *fermant sa boutique.*

MÉLANGE.

Bon soir voisin.

Digitized by Google

DOUCET.

Bon soir, messieurs, bon soir.

(*Justin et Mélange rentrent pendant que Pataquès s'avance vers M. Doucet.*)

PATAQUÈS.

M. Doucet, souhaitez une bonne nuit de ma part à Melle. Juliette.

DOUCET.

On n'y manquera pas.

PATAQUÈS.

Dites lui que...

DOUCET, *lui jettant la porte sur le nez.*

Bonne nuit.

SCENE IX.

PATAQUÈS, *seul.*

(*il fait nuit.*)

Comme il a les ges' brus', c'monsieur Doucet.... Comment est-ce que j'pourrais faire pour le radoucir... oui... c'ez-une bien bonne idée... il faudra... très-bien... c'est ça même, v'là qu'est dit; j'ai ben vu qu'il ne serait pas fâché d'avoir pour sa boutique une enseigne neuve, car sa civette est diablemen-z-uzée... il n'y a qu'l'argent qui le retient... eh ben, fauz-y faire une galantise; il fait nuit, j'vat enlever l'enseigne qu'est-là, et je viendrai pendre mon âne rouge à sa place... Quelle surprise demain pour M. Doucet, après une chose comme ça, il ne pourra plus me refuser sa fille... c'que c'est que d'avoir de l'irmagination; il n'y a q'nous artisses pour ça; j'suis ben sûr que Justin ne se s'rait jamais avisé d'une invention comme ça... allons, plaçons mon échelle.

SCENE X.

PATAQUÈS, *plaçant son échelle*, JUSTIN, *sortant de chez son père.*

JUSTIN.

Voici l'heure du rendez-vous, observons si tout est tranquille.

Digitized by Google

PATAQUÈS.

Justement à l'heure qu'il est, personne n'passe par ici, on ne me verra pas.

JUSTIN, *à part.*

N'entends-je pas la voix de Pataquès... approchons.

PATAQUÈS.

Et quand M. Doucet m'aura-z-accordé sa fille, qu'es' qui sera bien attrapé ?

JUSTIN, *lui frappant sur l'épaule.*

Ce sera moi, n'est-ce pas ?

PATAQUÈS, *sautant de frayeur.*

Ah! mon-dieu...Tiens, c'est vous, vous v'là-z-encore ; avertissez du moins, quand vous voulez faire des peurs comme ça.

JUSTIN.

Comment? vous qui êtes si brave...

PATAQUÈS.

Pas la nuit.

JUSTIN.

Qui peut donc vous déterminer a vous trouver ici, et que fait là votre échelle ?

PATAQUÈS.

J'ai mes projets.

JUSTIN.

Sur Juliette, peut-être.

PATAQUÈS.

Que sait-on. ? (*à part.*) Je lui rive son clou.

JUSTIN, *à part.*

L'heure avancee, tâchons d'éloigner Pataquès.

PATAQUÈS, *à part.*

Il me gêne là ; s'il pouvait s'en aller.

JUSTIN.

En vérité, je commence à craindre que vous ne réussissiez.

PATAQUÈS.

Pourquoi pas ?

Digitized by Google

JUSTIN.

Et j'ai envie de renoncer à Juliette.

PATAQUÈS.

Ah ! renoncez, je vous en prie, renoncez.

SCENE XI.

LES PRÉCÉDENS, JULIETTE, *en homme, ouvre la fenêtre.*

JULIETTE.

Es-tu là, Justin ?

JUSTIN, *doucement.*

Oui, j'y suis...

PATAQUÈS.

Comment, vous y êtes ?

JUSTIN.

J'y suis... déterminé.

PATAQUÈS.

Ah ! j'entends à renoncer à Juliette ; j'croyais d'abord que vous parliez à quelqu'un.

JUSTIN.

Non, c'est à vous. (*à part.*) Comment faire ? allons, un peu d'audace ; me servir de son échelle, le tour serait plaisant ; donnons le signal.

PATAQUÈS.

Que diable marmotez-vous entre vos dents ?

JUSTIN.

Je dis que dès à présent vous pouvez compter un rival de moins...

PATAQUÈS.

Vrai ?

JUSTIN.

Voudrais-je vous tromper, mon cher Pataquès ?

(*Il lui frappe aimcalement deux fois dans la main ; à ce signal, Juliette descend par l'échelle de Pataquès.*)

JUSTIN, *la voit descendre.*

Elle m'a entendu, tout va bien.

PATAQUÈS.

Vous ne croireriez jamais le bien que vous me faites dans ce moment ; vous avez peut-être une autre maîtresse...

Digitized by Google

JUSTIN.

Je vous jure qu'à présent ce que j'aime n'est plus dans la maison de monsieur Doucet. Adieu, mon cher, je vous quitte.

PATAQUÈS.

Bon soir, bon soir.

(*Justin va doucement vers Juliette, lui fait signe de garder le silence, et l'emmène.*)

SCENE XII.

PATAQUÈS, *seul.*

Enfin je suis parvenu-z-à l'éloigner. Il bisque, j'en suis sûr, il fume une pipe de longueur : mais j'm'y suis pris ben adroitement pour lui faire-z-abandonner la place. Il venait peut-être pour parler en cachette à Juliette, mais j'dis bernic, ça n'sera pas pour ce soir. Penson-t-à notre affaire... (*il monte à son échelle, et décroche l'enseigne.*)

(*Il chante.*)

C'est là ousque Rose respire.

Ah ! mon dieu oui, v'là ses fenêtres ; si j'l'appellais ; oh ! non, j'suis sûr qu'elle serait femme à ne pas venir ; si j'lui chantai-t-une romance, avec ça qu'j'en sais une ben tendre sur l'air de M. *de la Palisse.* (*il fredonne.*) Un petit moment ! c'est q'faut prendre garde qu'on n'm'entende, M. Doucet est brutal, j'pourrais ben cracher en l'air, et ça me retomberait sur les épaules ; contentons-nous de l'enseigne ; la v'là décrochée. (*il descend avec l'enseigne.*) Allons vîte chercher mon âne rouge. (*il sort.*)

SCENE XIII.

M. MÉLANGE, *sortant avec un flambeau.*

Où diable Justin peut-il être allé à cette heure-ci ? Ces amoureux, ça court toujours les champs ; vive un ivrogne, du moins, on sait toujours où le trouver. . . . L'absence de mon fils commence à m'inquiéter. J'ai cru d'abord qu'il filait le parfait amour sous les fenêtres de Juliette... mais il n'y est pas... Que vois-je ! une échelle ; est-ce qu'il aurait osé...

Digitized by Google

SCENE XIV.

MÉLANGE, DOUCET, *en dedans*, *criant.*

Juliette ! Juliette ! au secours, au ravisseur, au voleur.

MÉLANGE.

Ah ! mon dieu ! j'ai deviné ; la colère du voisin Doucet m'apprendle secret.

DOUCET, *en dedans.*

Au ravisseur ! je suis perdu, déshonoré ; Juliette ! Juliette !... (*il sort de chez lui avec un flambeau.*)

MÉLANGE.

Qu'avez-vous donc, voisin, quel malheur vous est- il arrivé ?...

DOUCET.

Ah ! vous voici ; c'est votre Justin, j'en suis sûr ; vous m'en répondez.

MÉLANGE.

Mais de quoi s'agit-il ?

DOUCET.

C'est une infamie, une exécration ; au voleur ! au ravisseur !...

MÉLANGE.

Expliquez-vous.

DOUCET.

Ah ! voici l'échelle, je n'en puis plus douter... c'est Justin.

MÉLANGE.

Mais cette échelle est celle de Pataquès.

DOUCET.

Effectivement ; ah ! le scélérat ; au voleur ! au voleur !

SCENE XV.

LES PRÉCÉDENS, PATAQUÈS, *arrivant*, *son enseigne sous le bras.*

PATAQUÈS.

Ah ! le pôt aux rôses est découvert.

DOUCET, *courant à lui.*

Ah ! te voilà, misérable, tu ne m'échapperas pas ; au voleur ! au voleur !

Digitized by Google

PATAQUÈS.

Eh ! doucement ; vous serrez aussi fort que vous criez.

DOUCET.

C'est toi qui me l'as ravie, infâme.

MÉLANGE.

Ton échelle dépose contre toi.

PATAQUÈS.

Eh ben, puisqu'il fau-z-en convenir, c'est vrai, ne faites pas de bruit, elle est chez moi.

DOUCET et MÉLANGE.

Chez toi !

PATAQUÈS.

Et oui, chez moi, qu'est-ce qu'il y a là d'étonnant ?

DOUCET.

Ah ! je serai vengé, et je vais te livrer aux tribunaux.

PATAQUÈS.

Mon dieu ! que de train ! semblerait-il pas que ce soit un si beau morceau.

DOUCET.

Réponds-moi, coquin, comment as-tu pu parvenir à l'enlever ?

PATAQUÈS.

Allez, je n'ai pas eu grand'peine ; j'vous jure qu'elle ne tenait pas beaucoup à vot'maison.

DOUCET.

Et qu'en as-tu fait ?

PATAQUÈS.

Comme je vous l'ai dit, elle est chez moi ; j'ai commencé par la battre...

DOUCET.

La battre !...

PATAQUÈS.

Pour voir si on en pouvait faire quelque chose.

DOUCET.

Impertinent !

PATAQUÈS.

Mais franchement, tenez, elle ne vaut pas quatre sols.....

DOUCET.

Peut-on pousser plus loin l'impudence !

MÉLANGE.

Ma foi, je m'y perds...

Digitized by Google

PATAQUÈS.

Celui qui l'a faite était-z-un fier imbécille, un grand massacre.

DOUCET.

Le drôle m'insulte encore.

PATAQUÈS.

Ah ça, vous êtes fou, qui est-ce qui vous insulte? on sait bien qu'c'est pas vous qui l'avez faite.

DOUCET.

Comment, ce n'est pas moi.

PATAQUÈS.

Je vous en donnerai un autre.

DOUCET.

Qu'est-ce que c'est qu'une autre.

PATAQUÈS.

La vôtre était vieille et laide.

MÉLANGE.

Vieille et laide!

PATAQUÈS.

Je vous en donnerai-z-une toute fraîche qui n'a pas servi du tout.

DOUCET.

C'est trop d'injures, je veux avoir vengeance.

PATAQUÈS.

Eh! pardine, puisque vous y tenez tant, j'vas vous l'aller chercher. (*il fait une fausse sortie.*)

DOUCET.

Alte-là, coquin; à la garde! à la garde!

PATAQUÈS.

Eh ben, allez plutôt la chercher vous-même, vous la trouverez sous mon lit.

DOUCET.

Oh! je ne te lâche pas; à la garde! à la garde!

SCENE XVI.

LES PRÉCÉDENS, LE CAPORAL, deux Fusilliers.

LE CAPORAL.

Eh! messieurs, quel est donc tout ce tapage?

Digitized by Google

DOUCET.

Monsieur, assurez-vous de cet homme, c'est un ravisseur.

(*Le caporal fait signe à un fusilier de veiller sur Pataquès.*)

PATAQUÈS.

Ah ça, mais, écoutez donc, ça passe la plaisanterie.

MÉLANGE.

Laissez-le s'expliquer.

DOUCET.

Non, non, arrêtez-le, arrêtez-le ; il m'a enlevé ce que j'avais de plus cher au monde.

LE CAPORAL.

Est-il vrai ?

PATAQUÈS.

C'est une surprise que je voulais lui faire.

DOUCET.

Voyez-vous, il en convient ; d'ailleurs, son échelle est encore là.

LE CAPORAL.

Qu'avez-vous à répondre ?

PATAQUÈS.

Mais, je ne nie pas...

DOUCET.

Elle était si bien élevée !

PATAQUÈS.

Il bat la campagne.

DOUCET.

Et cela parce que je la lui ai refusée en mariage.

PATAQUÈS.

Etes-vous fou ; sa Civette en mariage !

DOUCET.

Je ne veux plus la revoir ; mais tu n'en seras pas moins puni.

LE CAPORAL.

Ah ça ; messieurs, vous n'avez pas trop l'air de vous entendre.

DOUCET.

Arrêtez-le toujours, il l'a chez lui.

Digitized by Google

LE CAPORAL.

Qui ?

DOUCET.

Ma fille.

PATAQUÈS.

Son enseigne.

DOUCET.

Qu'il a enlevée.

PATAQUÈS.

Que j'ai décrochée.

DOUCET.

Pour la déshonorer.

PATAQUÈS.

Pour lui en donner une neuve en place.

LE CAPORAL.

Quel imbroglio ! et qui m'en donnera la clef ?

SCENE XVII et DERNIERE.

LES PRÉCÉDENS, JUSTIN.

JUSTIN.

C'est moi, messieurs, c'est moi.

MÉLANGE.

Ah ! te voilà, libertin, et d'où diable viens-tu ?

JUSTIN.

D'accompagner mademoiselle Juliette chez sa tante.

DOUCET.

Ma fille ! quoi c'est vous, arrêtez-le aussi, je vous en prie, arrêtez-le.

LE CAPORAL.

Pour peu que vous ayez encore quelqu'un a faire arrêter, la patrouille ne suffira pas.

MELANGE.

J'espère que tu vas nous donner le mot de l'énigme.

JUSTIN.

Cette lettre expliquera tout.

DOCET, *décachette et lit.*

C'est l'écriture de ma sœur.

Mon cher frère.

« Ta fille est chez moi ; toute notre famille indignée de ta » ridicule obstination a rejetter les partis qui se sont présentés » pour elle, approuve la recherche de Justin : de tens raison-

Digitized by Google

» nable, et couronne les vœux d'une fille qui t'attend pour » t'embrassser. »

Quoi ! ma sœur était du complot.

PATAQUÈS.

Et moi, je payais les pots cassée.

DOUCET.

Mais tout-à-leur vous conveniez d'avoir enlevé...

PATAQUÈS.

Votre enseigne, pour la remplacer par une neuve ; vous n'avez jamais voulu m'entendre, obstiné ; je vous ferai des galanteries une autre autre fois, et à l'huile encore.

JUSTIN.

Et l'échelle de Pataquès a favorisé l'évasion de votre fille.

PATAQUÈS.

Ah ! monsieur Doucet, nous avons été faits au même.

MÉLANGE.

Tout peut se réparer ; allons père Doucet, consentez à unir nos enfans, et nous garderons le secret.

DOUCET, *à part.*

Il faut bien faire de nécessité vertu. (*haut.*) J'y consens.

JUSTIN.

Quel plaisir !

PATAQUÈS.

Pour moi sur-tout.

DOUCET.

Vous épouserez ma fille, et vous...

PATAQUÈS.

Votre enseigne, n'est-ce pas ; me v'là pour la vie dégouté des enlèvemens ; mais ça m'ez' égal, j'remporterai mon âne rouge toujours.

LE CAPORAL, *à Doucet.*

Je crois que vous n'avez plus personne à faire arrêter... je me retire.

PATAQUÈS.

Attendez un petit moment, vous m'escorterez jusques chez moi, je suis peureux.

(*au public.*)

Si Pataquès vous a-t-amusé-z-un instant, j'vous dirai que j'sais qué qui la fait ; mais si vous êtes mécontens, et qu'vous demandiez à qui qu'all' est, moi, j'vous répondrai je n'sais Pat-a quest-ce.

FIN.

Digitized by Google